
La cie sound track et la cie verticale présentent

Stabat Mater Furiosa

Poème dramatique avec musique



© EMMANUEL VALETTE

Un texte très fort, un long et beau poème donnant la parole à une mère qui se révolte contre l'homme de guerre, contre l'idée même de guerre.

Texte de **Jean-Pierre Siméon**, éditions Les Solitaires Intempestifs |
Mise en scène **Yves Lenoir** | Comédienne **Catriona Smith Morrison** |
Création musicale, interprétation lutherie électronique **Patricia Dallio** |
Création lumière **Michel Bergamin** | Collaboration à la mise en scène
Lionel Parlier | Assistant à la scénographie **Mathieu Bianchi** |
Travail chorégraphique **Virginia Heinen** | Ingénieur du son **Xavier Bordelais** |
Assistant musical **Carl Faia** | Régie lumière **Bathilde Couturier** | Régie son
Arnaud Rollat | Construction des instruments capteurs **Olivier Charlet**

une version anglaise du spectacle, traduit par Michael West, est également disponible



La pièce

Jean-Pierre Siméon prévient : « Il ne peut y avoir d'équivoque : l'adresse est clairement aux spectateurs à qui la comédienne fait face. La dureté de l'invective ne peut être une objection : il y a là nulle injustice, chacun étant, un jour ou l'autre, par action, par pensée ou par omission, le Dieu de la Guerre ».

Stabat Mater Furiosa est l'histoire d'une femme qui se tient debout et qui refuse de comprendre. Évoquant un passé encore parfumé des odeurs du basilic de son enfance, elle pousse un cri violent contre la guerre, contre l'homme de guerre. Non pas un cri qui comble le silence sur les ruines mais qui accuse le vide. Dans la teneur tragique des tentatives inutiles, elle fait encore pari sur la vie et affirme, dans un ultime chant d'espoir, une rémission possible.



© EMMANUEL VALETTE

Pourquoi Stabat Mater Furiosa ?

Ce texte est nécessaire. Absolument nécessaire. C'est une objection de conscience, une contreproposition.

Le texte se présente comme un long chapelet, sans saut de ligne, sans alinéa, sans ponctuation. Il court d'une page à l'autre, comme une seule et même empreinte. Il a fallu gratter jusqu'à la structure profonde du texte, jusqu'aux mouvements bien en deçà de la syntaxe pour se trouver constamment au plus près de cette parole sans vouloir y ajouter quelque commentaire.

Mon obsession était de rendre cette parole active et transparente, de sorte que le texte chemine quelque que soit l'heure du jour ou de la nuit car le texte engage l'être physiquement. Dans un duo virtuose proche de la transe, Catriona Smith Morrison et Patricia Dallio partagent le plateau avec les spectateurs et épuisent les mots de Jean-Pierre Siméon.

Soutenue par un beat quasi constant qui donne l'idée d'une marche en avant irrépressible, la partition s'organise avant d'exulter dans un moment édifiant et harmonique. La chair du texte apparaît, crue, cinglante, provocatrice jusque dans le corps de la comédienne et les rythmes effrénés qui surgissent en live des machines.

Yves Lenoir

Cela faisait trois ou quatre années que ce texte était sur mon bureau, comme une interrogation permanente. D'abord j'ai pensé à mes élèves. Je leur ai donné des copies de certains passages, les ai encouragés à les apprendre. Des travaux toujours entamés mais jamais aboutis... et puis maintes fois je me suis à nouveau penchée dessus avec l'envie de le jouer moi-même, car Jean-Pierre Siméon maîtrise la langue française de façon vertigineuse, j'ose même dire qu'il est à la fois comparable à Paul Claudel de par ses sens quasi métaphysiques du rythme et du souffle, mais aussi à Coluche de par son engagement qui remue sans aucune pitié nos « consciences culturellement correctes ». Un auteur si poétiquement pointu mérite d'être entendu. A tout prix. Parce que ce qui est dit nous met face à l'inéluctable vérité de la condition humaine. Cette incontournable pulsion de détruire, alors que finalement ce serait si facile de vivre comme des « bons vieux poltrons ». Témoignage bouleversant des atrocités de la guerre, qui balaye tout élan de compassion ou de pitié pour les victimes. La sentimentalité du bon penseur qui rentre chez lui avec l'impression d'être plus « éveillé » qu'auparavant ne fait que contribuer aux meurtres. Il n'y a pas d'échappatoire : il faut que ça cesse. Stabat Mater Furiosa est la mère furieuse, debout, parmi les milliers de faibles, d'écartelés. Elle a fait un songe : une foule silencieuse. Sans chef de guerre, ni dieux, ni même d'archanges. Le songe est dit.

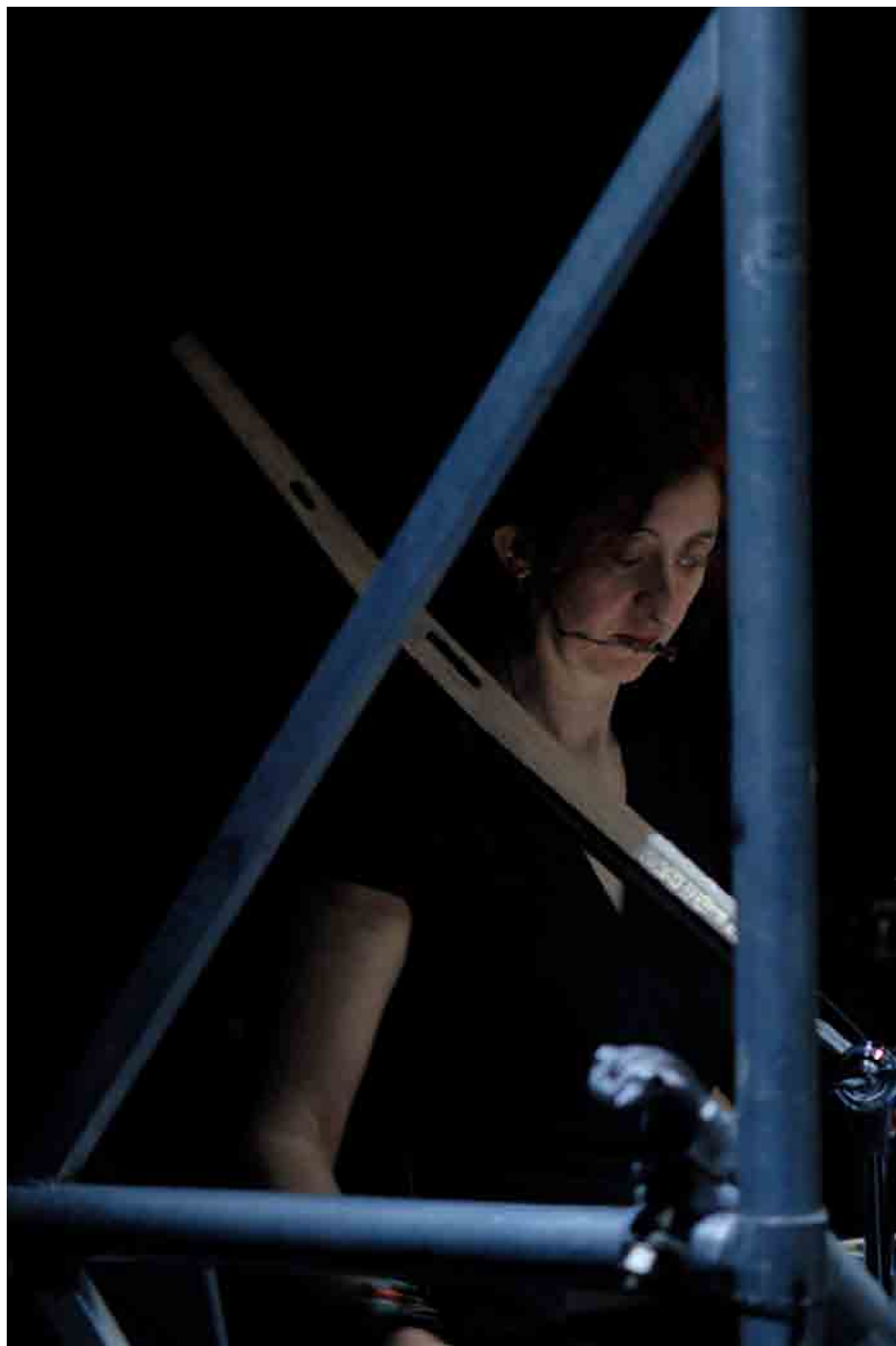
Catriona Smith-Morrison



© EMMANUEL VALETTE

Extrait du texte Stabat Mater Furiosa

« Je n'use que de ma voix si proche du silence et
qui n'a que l'obstination fragile du coquelicot
pour te mettre à la question
il ne me faut que la tenaille des mots
durcie au feu continu du chagrin
mais par exemple je ne demande moi
ni pourquoi ni comment
ma question est ailleurs elle est bien avant le pourquoi
et le comment
je demande ce que c'est
qu'est-ce que ce flux nerveux qui court des neurones
à l'extrémité du bras
et fait plier l'index sur la gâchette
d'une arme automatique ?
et qu'est-ce qui est automatique l'arme ou le geste ?
qu'est-ce que cette émotion sèche qui gouverne la
main meurtrière ?
qu'est-ce que voit réellement l'œil qui vise ?
qu'est-ce que le bruit des viscères qui se rompent
dans l'oreille du tueur ?
qu'est-ce que le relâchement de l'effort dans les
muscles tendus pour tuer ?
qu'est-ce que l'idée d'être là pour que l'autre n'y soit
plus ?
qu'est-ce que la certitude de devoir faire un mort ?
qu'est-ce que le sentiment de la chose accomplie ?
qu'est-ce que l'énergie surpuissante qu'il faut à
l'index quand il enfonce
le bouton qui fera le désastre ?
qu'est-ce que ce geste du pied qui fait bouger la chose
morte
pour vérifier qu'elle est morte ?
et qu'est-ce que ce coup gracieux dont on achève
l'agonisant ?
je sais mes questions
c'est comme demander
quelle est l'intention du gel qui tue le fruit
du vent qui tue la branche
du nœud de sable qui tue la source
je sais mes questions
n'ont pas de réponses
et c'est pourquoi je les pose
pour qu'enfin se taise le discours des effets et des
causes »



À propos de la musique pour le texte

Catriona Smith Morrison :

Le texte de Stabat Mater Furiosa est comme une partition de musique. Il est dense, précis et rythmé. Telle une symphonie, ce texte peut être découpé en mouvements.

Chacun de ces mouvements peut également être découpé en sections plus détaillées et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on parvienne aux notes même : le mot choisi et l'accouplement des mots finissent ainsi par former des strophes et du rythme.

Nous l'avons déjà présenté a capella : le souffle coupé, le poème apparaît dans son dépouillement mais la profondeur et la puissance de ce texte méritent mieux encore : le relief. Celui d'une couche sonore et musicale.

Yves Lenoir :

Mettre en scène un texte comme celui-là signifie qu'on le donne autant à voir qu'à l'entendre. Et pour le faire voir, il faut le rythme. Parce que la transe, le beat, l'ostinato sont avant tout plastiques. Un beat quasi constant donne l'idée d'une marche en avant irrésistible jusqu'à l'insurrection.

Le texte avance jusqu'à sa fin, il conduit, soulève, et exhorte.

Par moment le beat débouche sur des moments hypnotiques qui donnent l'idée d'une transe. Le recueillement prend des allures d'une messe comme d'une rave party quand les mots « s'avalanchent ».

Catriona Smith Morrison :

Ce qui nous semble important, c'est que cette musique se lie intrinsèquement et intimement au cœur de la parole.

Yves Lenoir :

Trois grands mouvements structurent l'ensemble. Le choral s'organise avant de se réaliser dans un moment édifiant et harmonique. Un nocturne évoque par moment la désolation, un champ de ruines, l'atome. C'est une espèce de Requiem où la parole des morts se fait entendre comme un murmure.

La fin du nocturne est lumineuse, pure, cristalline.

Elle laisse le goût et l'idée d'un passage. Une sonate, enfin, module et explore de multiples variations : couleurs fraîches de la jeune fille, notes plus acides pour l'adolescente, plus sensuelles pour la femme amante, textures dissonantes, thèmes sans résolution pour la femme en colère.

À propos de l'écriture musicale :

J'ai travaillé sur le texte comme je l'aurais fait pour les images d'un film. L'orchestration est devenue, au fil du travail, un éclairage sonore de la voix de Catriona. Les rythmes, les amplitudes, les nuances et l'ostinato sonore progressif sont bien sûr suggérés par l'écriture de Jean-Pierre Siméon elle-même très musicale. La composition est née du choc de la confrontation au sens des mots et de l'émotion de cette prière à cesser maintenant l'abomination de la guerre. La voix de la comédienne accorde des angles de luminosité sonore parfois traités en réaction instantanée sur les instruments capteurs en symétrie, en parallèle ou en discordance. De cette voix naît une palette de timbres allant des harmoniques discrètes à des échos et parfois à des répétitions péremptoires.

Ce rapport musical direct, en réaction au jeu de la comédienne, et l'interaction de nos deux perceptions au moment du spectacle, confère à l'outil électronique la pertinence d'une interprétation extrêmement sensible.

Patricia Dallio

Lutherie électronique

Les instruments capteurs utilisés :

À l'approche des mains, lorsqu'on l'effleure, à la suite d'une pression ou par un simple contact, chaque capteur peut générer divers traitements modifiant les sons déclenchés par la voix ou par un signal sonore entrant dans un micro et par des sons générés à partir d'un clavier connecté à un ordinateur.

Ces traitements peuvent être des volumes, des saturations, des modulations de hauteur, des effets type réverbération ou écho, des harmoniseurs, des filtres, des spécialisations etc...

Lexique :

Cap-star, Cap-phare

Ce sont des capteurs de distance. Un faisceau infrarouge mesure la distance entre la main et le capteur. Cette donnée envoyée à l'ordinateur est traduite par la programmation sur Max msp.

Les sabres de bois

Ces capteurs de position sont en quelque sorte des potentiomètres déployés. La donnée envoyée à l'ordinateur est une indication de la position du doigt sur le ruban.

Les bracelets

Ils retiennent des capteurs de pression qui réagissent à la pression exercée entre deux doigts.

Et aussi ... des pédales de volume, des contacteurs de type « on-off », des potentiomètres...



© Em V 2007

© EMMANUEL VALETTE

À propos de la scénographie

La guerre d'aujourd'hui est un événement médiatique. Certains meurtres n'ont lieu que parce que les caméras sont présentes. Terrible dilemme pour les journalistes qui sont dévoués à leur travail et qui ont le devoir d'informer le monde des injustices, sans en devenir pour autant les auteurs : l'horreur et la barbarie se sont maquillées en empruntant au monde domestique le langage du paraître et de la bienséance.

La télévision notamment a comblé le vide entre nous spectateurs du monde et nous acteurs du monde.

Il fallait recréer ce vide pour permettre à la parole de jaillir de nouveau, pour lui rendre sa faculté d'échapper à l'arbitraire ou la compromission, pour lui accorder le droit de se dire dans son entièreté, de se composer, de se recomposer et pourquoi pas de générer une parole édifiante.

Au pied d'une structure dont il ne reste plus que le squelette se tiennent deux femmes, debout.

Le public entre dans ce décor, se mêle au dispositif ; libre comme un ombre, mais portant présent et à proximité.

Une de ces femmes s'est redressée pour faire vibrer cette masse électronique, afin d'en extraire une musique – la voix de son âme déchue. Le son nous entoure et envahit notre espace.

La deuxième femme parle, car sa voix nue est tout ce qui lui reste comme témoignage des atrocités vécues et de la mémoire de la douceur d'une vie lointaine, d'un autre temps.

Cette femme parle, s'adresse à la foule :

« dans le pré carré d'ombre et de silence
qui peut nous tenir lieu de parloir »

Nous sommes tous debout, libre
de bouger et de nous retourner,
pour écouter cette parole, ce songe :

« debout, muet
dans la demeure splendide du paysage »

Les écrans sont muets, le monde du virtuel
a été aboli, la poésie peut à nouveau fleurir
sur les échafaudages d'une paix promise.

Catriona Smith Morrison et Yves Lenoir

Extrait de presse

« On ne quitte pas cette femme, sa révolte, cinquante minutes durant. Face à l'intolérable, on est saisis par ses tressaillements dont nous atteint la profondeur organique, alors qu'elle nous harangue juchée sur un bout d'échafaudage, ou qu'elle s'électrocute, tel un insecte pris dans le faisceau d'un néon inhumain, sur la grille d'un trottoir. [...] [Le travail du son] est pour beaucoup dans la réussite de cette adaptation. Patricia Dallio est aux commandes qui offre à perce(voir), autant qu'à entendre, chaque courbe, chaque bifurcation de la tension du texte, et, dirait-on, sa chair. [...] c'est ici appréhendé avec une sensibilité surprenante. »

Aude Brédy, l'Humanité, 2 février 2019

« Un cri déterminé et juste... L'heure n'est pas à la pitié empathique et émotive, caractérisant le « Stabat Mater » médiéval, mais à une forme d'expression plus moderne qui libère une parole chargée d'émotions salvatrices. Une femme, déterminée et juste, échafaudé l'édifice de son refus face aux restes mortifiés d'une société ravagée par la guerre. L'homme de guerre s'impose comme un adversaire redoutable, tant sa cruauté s'évertue à accomplir les pires exactions. [...] Le cri de cette femme est celui de toute les femmes qui ont à l'esprit que la vie est aussi synonyme de mort et qu'il n'y a pas d'explication à cela. L'espoir est fortement ancré dans ces paroles qui retentissent comme la promesse de jours heureux. Un hymne à la vie éternellement sereine... [...] Parcourant l'aire de jeu avec difficulté, enthousiasme ou espoir, [la comédienne] nous tient pour témoin de ses paroles dénonciatrices. Les spectateurs debout sur une scène structurée comme pour un concert, assistent à l'interprétation d'un thème universel auquel on ne peut rester insensible. Yves Lenoir a décidé de rendre la parole du poète active, offrant aux mots les résonances lyriques d'une voix féminine en action. [...] Loin du « consensus mou » qui conforte la pensée unique dans la bienséance, le texte de Jean-Pierre Siméon est une invitation au voyage, à une balade musicale dont la partition est écrite avec une grande intelligence. Car la langue de Jean-Pierre Siméon est d'une grande musicalité ce qui a permis au metteur en scène d'y introduire une production acoustique qui parcourt et accompagne habilement les méandres et les ruptures du texte. Maniant un clavier et des capteurs particulièrement réceptifs, Patricia Dallio, fusionne avec la voix de la comédienne dans une harmonie ou une opposition sans cesse renouvelée. [...] »

Bruno Destot, Théâtreorama.com, 3 février 2009

« [...] Il y a d'abord le dispositif scénique que le metteur en scène a imaginé pour le texte fiévreux de Jean-Pierre Siméon qui implique, à l'insu de son plein gré, le spectateur dans le paysage théâtral. Aux mots râpeux et gorgés de violence de la comédienne, impressionnante Catriona Morrison, répondent, en rafales hypnotiques, les déflagrations technoïdes des machines de Patricia Dallio. [...] »

Daniel Carrot, Les dernières Nouvelles d'Alsace, 14 mars 2009

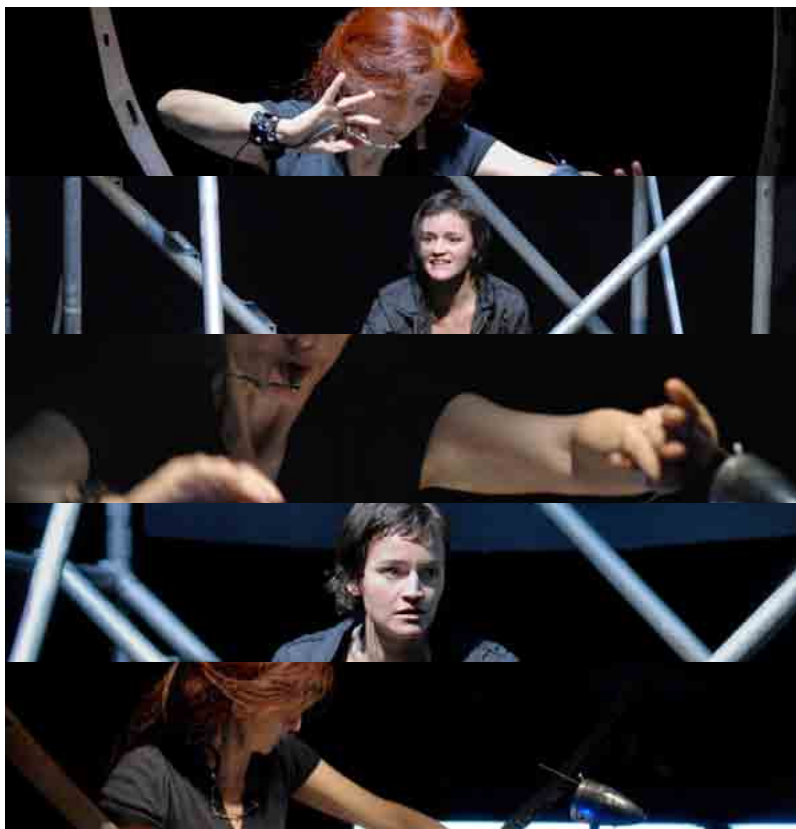
Diffusion

Saisons précédentes |

2008 création au Centre National d'Alsace, Colmar (anciennement l'Atelier du Rhin) | 2009 TAPS-Gare Strasbourg ; MA Scène Nationale de Montbéliard (anciennement l'allan) ; Maison de la Poésie de Paris ; La Coupole Saint Louis ; Grillen Colmar ; Caserne des Pompiers Festival d'Avignon Off | 2010 Nouveau Relax Scène conventionnée de Chaumont ; Espace Grün Cernay | 2011 Centre Culturel André Malraux Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy

Saison à venir |

du 19 au 21 février 2014 | Le Théâtre Scène conventionnée d'Auxerre |
mai 2014 | Version Stabat Hors les Murs dans les fermes de Haute-Marne



Yves Lenoir

Yves Lenoir est metteur en scène d'opéra et de théâtre, comédien et auteur. Formé au conservatoire d'art dramatique à Clermont-Ferrand, il a ensuite suivi des études d'art lyrique au conservatoire à Paris et s'est spécialisé en musique ancienne. Artiste associé trois ans à l'Atelier du Rhin (maintenant la Comédie De l'Est) et aux Jeunes Voix du Rhin, l'opéra studio de l'Opéra National du Rhin, il est ensuite devenu collaborateur artistique à la mise en scène, comédien ou assistant stagiaire à la mise en scène dans de nombreuses maisons d'opéra en France (Opéra National de Paris, Opéra National du Rhin, Opéra de Lille, Opéra de Dijon, Opéra Théâtre de Limoges) et en Europe (Teatro alla Scala, Covent Garden ROH, Staatsoper Unter den Linden, Komische Oper Berlin, De Nederlandse Opera, Staatsoper Stuttgart, Philharmonie du Luxembourg).

En tant que metteur en scène, il a développé au gré de ses productions une écriture de plateau singulière : La Jeune Fille et la Mort de Nicolas Genka, Stabat Mater Furiosa de Jean-Pierre Siméon, Dans la nuit la plus claire jamais rêvée, un spectacle sur des textes de Philippe Jaccottet.

Auteur de Leçons de Ténèbres (Comp'Act, 2006) et d'Une Vie immobile (Tarabuste, 2013), il a aussi écrit un livret d'opéra pour enfants Le Petit Bossu pour James Wood et les Percussions de Strasbourg. Il a pour projet l'écriture d'un livret d'opéra sous forme de série Le Grand Opéra Savon, la réalisation d'un film dont il a écrit le scénario Une Education française et la mise en scène de Lulu d'Alban Berg avec la Compagnie des Rugissants.

Jean-Pierre Siméon

Poète, romancier, dramaturge, critique et professeur agrégé de Lettres Modernes, Jean-Pierre Siméon a longtemps enseigné à l'institut Universitaire de Formation des Maîtres de Clermont-Ferrand, la ville où il réside. Il est auteur de cinq romans, de livres pour la jeunesse, et de huit pièces de théâtre.

Il a fondé avec Christian Schiaretti le festival Les Langagières à la comédie de Reims et est désormais auteur associé au Théâtre National Populaire, à Villeurbanne.

Il a été membre de la commission poésie du Centre National du Livre et a collaboré comme critique littéraire et dramatique au journal l'Humanité.

Il participe aux comités de rédaction de plusieurs revues et dirige avec Jean-Marie Barnaud la collection Grands Fonds à Cheyne Editeur.

Il est également directeur artistique du Printemps des poètes depuis avril 2001.

Il publie chez Cheyne éditeur depuis vingt ans tous ses recueils de poésie. Ses romans et pièces de théâtres sont publiés chez divers éditeurs. Son œuvre poétique, qui compte une vingtaine d'ouvrages, lui a valu de nombreux prix littéraires.

« La poésie est beaucoup plus qu'un genre littéraire. C'est un questionnement humain, et un questionnement de l'humain. Et de façon non pas abstraite, mais en s'enracinant dans une expérience intime, première, c'est-à-dire de chair et de sang. C'est là le propre de la poésie : faire la synthèse entre l'abstrait et le concret, entre le corps et l'âme. »

Catriona Morrison

Diplômée de LAMDA (London Academy of Music and Dramatic Art), Catriona Smith Morrison a été échassière pour des compagnies Arts de la Rue en France, membre d'une cie de théâtre expérimental à Londres, et puis joue dans une production Suisse romande sous la direction de Lionel Parlier.

Artiste en résidence pendant 10 ans à l'Atelier du Rhin, Centre Dramatique Régional d'Alsace, elle y collabore avec le directeur artistique Matthew Jocelyn (1999–2008) et joue notamment Violaine dans l'Annonce fait à Marie et Lady Macbeth dans Macbeth. Puis elle joue sous la direction de Patrick Haggiag, Gilles Ostrowsky, Pierre Guillois et Lionnel Astier, et collabore avec Régine Westenhoeffer, Antje Schur Sandrine Pirès et les Percussions de Strasbourg. Elle met en scène deux spectacles jeune public : Les Vers du nose et Le petit Bossu et un spectacle pour appartement : Le fou, la dame et les esprits.

Elle met en scène plus de 12 spectacles annuels avec les élèves d'un IMP.

Elle est fondatrice de la Compagnie Verticale avec qui elle organise et joue dans la production de Stabat Mater Furiosa et Bang Bang - pour Valérie (a teen clown story), elle conçoit La Voiture X et elle monte le projet ATHAD (Atelier Théâtre Hebdomadaire pour jeunes adultes et Adolescents Déficiants). Actuellement, elle écrit et monte la production de Miranda et les trous noirs.

Par ailleurs, elle continue à travailler avec d'autres compagnies où elle joue sous la direction de Cyril Pointurier, Christine Berg, Jean-Marie Lejude et Pierre Guillois.

Patricia Dallio

Patricia Dallio est musicienne, compositrice et interprète au clavier, capteurs et électronique.

Tout au long de son parcours, qui commence par l'apprentissage du piano, elle s'affranchit des frontières stylistiques pour vivre des expériences musicales éclectiques allant du jazz au rock à la musique expérimentale et contemporaine. Sa rencontre avec le groupe Art Zoyd qu'elle intègre à l'âge de vingt ans (en 1979) durera trente années.

Depuis 2009, elle se consacre totalement à la compagnie sound track qu'elle a co-fondé en 1990 avec Cyril Dumontet.

Les rencontres avec de nombreux collaborateurs, réalisateurs, chorégraphes, musiciens, plasticiens metteurs en scène, danseurs, sont bien souvent décisives et nourrissent son travail de création depuis toujours. Ce sont ces collisions passionnantes qui donnent pour elle tout le sens de la transdisciplinarité dans les oeuvres qu'elle crée pour la scène. Dans ses créations et de la façon dont elles sont mises en scène, le texte, la voix, le mouvement et le son ne sont pas dans des rapports de coexistence autonome mais bien dans une complémentarité réactive et interdépendante.



Fiche technique indicative

Personnel en déplacement |

6 personnes : 2 artistes pour représentation +1 metteur en scène
+ 2 techniciens pour installation, montage et démontage + 1 accompagnant

Déplacements |

Transport : Décor et matériel au départ de Colmar et de Chaumont
avec 4 personnes + 2 déplacements personnes
Défraiements et hébergement pour 6 personnes au tarif Syndéac

Les droits d'auteurs sont à la charge de l'organisateur

Durée | Entrée public : 10 minutes | Spectacle 1h | Pas d'entracte

Particularités | Le public reste debout durant toute la représentation |
Régie son et lumière en salle

Ouverture plateau minimum 8 mètres | Profondeur minimum de scène 7 mètres
40 | Plateau nu à l'arrivée

Personnel demandé | 1 régisseur plateau pour le déchargement, montage,
démontage et rechargement

Planning technique | 5 services avant la représentation | arrivée à J-2 au soir

Lumières | matériel demandé | 1 jeu d'orgue à mémoires type Presto de AVAB |
36 gradateurs 3 kw (dont 3 lignes fluos et un circuit en statique pour les 3 TV) |
2 alimentations directes 16A (stroboscope et quadris) | 14 PC 650 w ou 500w
ADB | 2 PC 1 kw | 13 découpes 613 SX dont 1 avec porte gobo | 3 BT 250 w |
2 horiziodes asymétriques | 8 fluos solo équipés en tube réf. 12 TL-M40w | 4
quadris (ou 8 duos), chacun équipé de 1 tube vert réf. green TLD 36w/17,
de 2 tubes blanc froid réf. TLD 36w/54 et de 1 tube blanc chaud réf. cool white
L36w/840 | 1 pied de projecteur | 2 platines de sol

Son | matériel demandé | 4 hp type Amadeus Mpb400, C.heill 115 ou nexo ps
15 (+ accroches) | 2 amplis identiques | 2 hp type Amadeus Mpb200, C.heill
108 ou nexo ps 10 (+ accroches) | 2 sub type Amadeus Mpb 1200, C.heill 218
ou nexo Ls.1200 | 8 cables speakon ou XLR 20 mètres min selon connectique
HPs | 6 Eq graphique 31 bandes | 1 multipaires 8 in/4 out | 1 alim direct son
au plateau | 1 platine Cd | 10 modules Xlr longs (20 mètres min) | 12 modules
XLR courts (1 à 3 mètres) + 2 adaptateurs-inverseurs XLR au besoin

Une fiche technique complète sera fournie lors des tournées

Contact | Régie Générale et Régie de Tournée |

Bathilde Couturier | 06 86 03 87 74

Contact | Régisseurs son |

Arnaud Rollat | 06 82 14 71 09

Stabat Mater Furiosa

poème dramatique avec musique

production | Cie Verticale

Les compagnies Verticale et sound track sont fédérées sur ce spectacle

coproduction |

cie sound track | l'Atelier du Rhin-Comédie de l'Est, Centre Dramatique National d'Alsace | l'allan-MA Scène nationale de Montbéliard | Art Zoyd, Centre Transfrontalier de Production et de Création Musicale de Valenciennes

soutiens | Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Alsace et Champagne-Ardenne, Conseil Régional d'Alsace et de Champagne-Ardenne, Conseil Général du Haut Rhin et de Haute-Marne, Les Villes de Chaumont et de Colmar, La Fondation Alliance – Cairpsa Carpreca, La SPEDIDAM, Les Entreprises Martin SA Chaumont et Horsch Sarl

contact diffusion |

Colette Poullain | 06 72 16 63 59 | diffusion@ciesoundtrack.com

Stéphanie Lépicier | AZAD production |

06 33 55 38 89 | s.lepicier@azadproduction.com

contact artistique |

Patricia Dallio | 06 37 45 61 59 | contact@ciesoundtrack.com

Catriona Smith-Morrison | 06 25 18 00 49 | info@verticale-creation.com

Une version « hors les murs », sans décor ni dispositif technique, a été créée en juin 2012 et se joue dans des lieux insolites et singuliers, tels des fermes, des châteaux, des abris et des musées.



La cie sound track, compagnie conventionnée, est soutenue par | Le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Champagne-Ardenne | Le Conseil Régional de Champagne-Ardenne | Le Conseil Général de Haute-Marne | La Ville de Chaumont

cie sound track - association 1901 - 11 rue de la liberté - 52000 Chaumont -

tél. (00 33) (0)3 25 31 24 18 SIRET | 383 650 140 00015 |

APE – 9001Z | LES | 2-1065277 (LT2)

<http://www.ciesoundtrack.com>

<http://www.verticale-creation.com>